



La
Gendarmerie
royale du Canada
à ses
début



Gendarmerie royale
du Canada Royal Canadian
Mounted Police

Canada

table

des matières

4	L'immense solitude
4	Sir John A. Macdonald et la Police à cheval du Nord-Ouest
5	La création de la Police à cheval du Nord-Ouest
6	La marche vers l'Ouest
7	Les Sioux américains
9	La colonisation
10	Le maintien de l'ordre aux abords du chemin de fer
11	Au service du public
11	La Rébellion du Nord-Ouest
12	Des terres gratuites
13	La ruée vers l'or du Klondike
16	Vers le Nord, sur les rives de l'Arctique
19	La Gendarmerie royale du Canada
20	Bibliographie

Le 23 mai, 1873, le Parlement canadien adopte une loi autorisant Police à cheval pour les Territoires

4

L'immense solitude

Baptisé « l'immense solitude » par les officiers qui l'ont traversé, « Terre de Rupert » par la Compagnie de la Baie d'Hudson et « patrie » par les tribus des Premières nations nomades vivant de la chasse du bison, le Nord-Ouest canadien a été officiellement intégré au Canada le 15 juillet 1870. De ce territoire, une petite partie, située le long de la rivière Rouge, est devenue la nouvelle province du Manitoba. Le reste, qui s'étend le long des Prairies et qu'on a appelé « Territoires du Nord-Ouest », sera administré par un lieutenant-gouverneur et un conseil.

Sir John A. Macdonald et la Police à cheval du Nord-Ouest

Au cours des années 1870, une nouvelle vague de trafiquants provenant des postes septentrionaux de l'Ouest américain traversent la frontière et s'installent dans les collines de l'Alberta actuelle, territoire des Pieds-Noirs, pour

faire concurrence à la Compagnie de la baie d'Hudson. Aventuriers peu scrupuleux, appartenant à de nombreuses nations, souvent anciens combattants de la guerre civile, ils se préoccupent fort peu du bien-être des Premières nations. Ils s'établissent rapidement dans des postes fortifiés dont les noms hauts en couleur révèlent un peu leur réputation légendaire : Slideout, Kipp, Standoff et, le plus célèbre de tous, Whoop-up. En 1873, ces « trafiquants indépendants », comme on les appelle à l'époque, se sont approprié la plus grande partie de la traite avec les Pieds-Noirs. Ces nouveaux-venus ont apporté avec eux du whisky de qualité inférieure provenant des distilleries de Chicago et de Saint-Louis. Souvent, on l'a frelaté avec différents ingrédients pour augmenter son effet, ainsi que les bénéfiques.

Plusieurs observateurs informent Ottawa de la détérioration de la situation dans les plaines de l'Ouest. « Les institutions garantissant l'ordre public, telles qu'on les conçoit dans les pays

civilisés, sont totalement inconnues », écrit le lieutenant Butler après un voyage dans le Nord-Ouest en 1871. Or, c'est au Premier ministre du Canada, Sir John A. Macdonald, qu'incombe directement le devoir d'instaurer l'autorité du Canada dans les territoires récemment acquis.

Ce qui préoccupe le plus Sir John Macdonald, lorsqu'il se demande comment on pourrait assurer l'ordre public à la frontière du Canada, c'est la violence qui a accompagné l'expansion américaine dans les plaines de l'Ouest au cours de la décennie précédente. En effet, la ruée des colons et des mineurs vers l'Ouest américain a été suivie d'une série de guerres avec les tribus des Premières nations des plaines, guerres qui ont coûté au gouvernement des États-Unis des millions de dollars, et la vie de centaines de soldats et de colons. Sir John Macdonald se rend compte que le Canada ne possède pas les ressources permettant de renouveler l'expérience américaine; c'est pourquoi

la création d'une du Nord-Ouest.



il tient à ce que l'ordre public soit assuré avant la colonisation. Comme solution à ce problème épineux, le Premier ministre prévoit un corps de police montée paramilitaire, formé et équipé pour la guerre dans les plaines, mais assumant avant tout des responsabilités civiles; ce serait l'avant-garde de la colonisation, établissant des relations amicales avec les tribus des Premières nations et maintenant la paix lorsque les colons arriveraient. Le modèle du corps de police proposé est celui de la Police royale irlandaise, qui a déjà servi d'exemple pour la constitution de nombreux services policiers dans l'empire britannique.

La création de la Police à cheval du Nord-Ouest

Le 23 mai 1873, le Parlement canadien adopte une loi autorisant la création d'une police à cheval pour les Territoires du Nord-Ouest. Ce projet exige l'engagement d'hommes de dix-huit à quarante ans, de constitution saine, bons

cavaliers, actifs, aptes au service, et de bon caractère. La solde est fixée à 75 cents par jour pour les gendarmes subalternes et à 1 \$ pour les gendarmes. De plus, les hommes doivent « savoir lire et écrire l'anglais ou le français ».

Le commandement sera divisé en troupes et le commandant sera désigné sous le nom de « commissaire ». Le service sera d'au moins trois ans. La Police à cheval se veut un corps paramilitaire dont les objectifs immédiats seront de mettre fin au trafic de boissons alcooliques dans le Nord-Ouest; gagner le respect et la confiance des Autochtones, percevoir les douanes, et effectuer toutes les tâches d'un corps policier. Enfin, la Police à cheval du Nord-Ouest, comme on l'a nommée, voit effectivement le jour le 30 août 1873, lorsque les dispositions de la Loi entrent en vigueur par un arrêté en conseil. Puis, c'est le recrutement qui commence.

L'effectif autorisé de la Police à cheval est alors de trois cents hommes mais,

au début, on forme seulement trois troupes de cinquante hommes chacune. C'est dans un bref délai que ces troupes s'organisent, suite aux rapports que le gouvernement a reçu des collines du Cyprès voulant qu'un groupe de chasseurs de loups blancs ait massacré une bande d'Assiniboins. À l'automne 1873, ces troupes sont donc envoyées vers l'ouest par la route Dawson. Elles atteignent la rivière Rouge vers la fin octobre pour se diriger vers Lower Fort Garry ou « Stone Fort », à vingt milles de Winnipeg, en aval de la rivière.

Toutefois on ne tarde pas à comprendre que cent cinquante hommes ne suffiront pas pour le travail à venir. C'est pourquoi, au printemps 1874, George A. French, premier commissaire permanent de la Gendarmerie, recrute trois troupes supplémentaires, dans l'est du Canada; celles-ci comprennent cent cinquante hommes en tout. Les nouvelles recrues quittent Toronto en juin 1874 et voyagent par train, en passant par Chicago, pour se

la présence de la police à cheval

avec ses uniformes écarlates, a un effet

6

rendre jusqu'à Fargo dans le Dakota du Nord. De là, elles se dirigent vers le nord et traversent la frontière pour rejoindre les trois premières troupes postées à la petite agglomération frontalière du Fort Dufferin.

La Marche vers l'Ouest

Le 8 juillet 1874, le petit effectif de la Police à cheval du Nord-Ouest quitte Dufferin, au Manitoba, et s'achemine vers l'ouest en direction du confluent des rivières Bow et Belly, quelque huit cents milles plus loin, dans ce qui constituera plus tard le sud de l'Alberta. L'objectif de ce trajet : localiser le Fort Whoop-up, la célèbre place forte des trafiquants de whisky, et mettre fin au commerce du whisky. Pendant deux mois, la cavalcade de chars à boeufs, de charettes, de bétail, de pièces d'artillerie et d'équipement agricole progresse lentement vers l'ouest. À Roche-Percée, le contingent se divise et la majeure partie de la troupe « A » se dirige vers le nord-ouest, en passant par le Fort Ellice, pour enfin s'installer au

poste de la Compagnie de la baie d'Hudson, au Fort Edmonton. De leur côté, les autres policiers, las et en loques et dont les montures sont affamées et assoiffées, avancent péniblement jusqu'aux collines Sweet Grass, près de la frontière internationale. De là, le Commissaire, son adjoint et quelques hommes continuent vers le sud jusqu'à Fort Benton, au Montana, pour se réapprovisionner en vivres et acheter des chevaux frais et dispos.

Dès son retour de Fort Benton, le Commissaire part avec deux troupes en direction de Swan River, le nouvel emplacement des quartiers généraux de la Police. Entre-temps, sous le commandement du commissaire adjoint James F. Macleod, les troupes « B », « C » et « F » ainsi que le reste de la troupe « A », poussent vers l'ouest en direction des contreforts des Rocheuses. Avec le Métis Jerry Potts comme guide, le major Macleod repère le Fort Whoop-up, mais les trafiquants de whisky n'y sont plus. Enfin, en octobre 1874, la petite colonne

s'arrête sur les berges de la rivière Oldman et y entreprend la construction du premier avant-poste de la Police à cheval dans l'Ouest. C'est ainsi que ce poste est appelé Fort Macleod, du nom de l'officier qui le commande.

Au cours des mois qui suivent, l'anarchie et le trafic du whisky sont considérablement réduits. En 1875, la Police à cheval a déjà établi de nouveaux postes à Fort Saskatchewan, Fort Calgary et Fort Walsh. L'ordre public est enfin fermement instauré aux frontières de l'Ouest canadien.

Entre 1874 et 1885, la Police à cheval a pour tâche principale de nouer et d'entretenir des relations amicales avec les membres des Premières nations des Territoires du Nord-Ouest. L'une des préoccupations majeures du gouvernement canadien au cours de cette période est d'éviter les guerres de frontières qu'ont connues les Américains. La situation au Canada est heureusement différente de celle d'au-delà de la frontière. Les mineurs et les colons ne sont pas encore arrivés dans

d'apaisement traité no. 6.

pendant les négociations du

l'Ouest canadien en nombre suffisant pour disputer aux tribus guerrières leurs territoires de chasse. Ainsi, lorsque la colonisation commença dans les Prairies, le mode de vie des tribus des Premières nations avait beaucoup changé, avec la disparition rapide des troupeaux de bisons.

À cause des hostilités entre les Sioux américains et l'armée des États-Unis, au printemps 1876, les autorités canadiennes se montrent désireuses d'acquiescer pacifiquement les titres de propriété de la majeure partie du territoire que revendiquent les tribus des Saskatchewan et celles de la confédération des Pieds-Noirs. C'est à cet effet qu'au cours de la même année, le traité no 6 est conclu entre le gouvernement canadien et les Cris et les Assiniboins. De ce fait, ces derniers cèdent leurs droits de propriété sur 120 mille milles carrés du centre de l'Alberta et de la Saskatchewan. Au cours des négociations, la présence de la Police à cheval, avec ses uniformes écarlates, a un effet d'apaisement sur les Autochtones.

En septembre 1877, à Blackfoot Crossing, sur la rivière Bow, les tribus de la confédération des Pieds-Noirs rencontrent les deux commissaires canadiens nommés pour conclure un traité avec eux; il s'agit de l'honorable David Laird, lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, et du commissaire J. F. Macleod de la Police à cheval du Nord-Ouest. Les liens de confiance qui se sont créés entre le commissaire Macleod et Pied de Corbeau et Red Crow, les deux chefs autochtones les plus importants, sont à la base de la signature du traité no 7, ou traité avec les Pieds-Noirs. À cette occasion, le chef Pied de Corbeau témoigne de la confiance de son peuple en ces termes : « Les conseils qu'on m'a donnés ainsi qu'à mon peuple se sont avérés très bons. Si la police n'était pas venue dans ce pays, que serions-nous devenus? Les mal-fauteurs et le whisky faisaient chez nous de tels ravages que très peu d'entre nous seraient encore en vie aujourd'hui. La Police à cheval nous a protégés comme les plumes de

l'oiseau le protègent des rigueurs de l'hiver. » C'est le 22 septembre, lors d'une cérémonie grandiose, que les chefs de la confédération des Pieds-Noirs signent le traité et cèdent leurs titres de propriété sur ce qui constitue aujourd'hui la partie sud de l'Alberta. Enfin, la voie est libre pour la colonisation des plaines et la construction d'une voie ferrée transcontinentale qui, l'espèrent les Canadiens, saura assurer un avenir prospère à leur jeune nation.

Les Sioux américains

En 1877, des milliers de Sioux américains se réfugient au Canada, menaçant ainsi l'ordre que la Police à cheval a aidé à établir dans les Prairies. Pendant des années, les Sioux ont mené une guerre vouée à l'échec pour protéger leurs territoires de chasse traditionnels de l'empiètement de la civilisation des Blancs. En 1875, les autorités américaines avaient annoncé aux Sioux que s'ils ne se fixaient pas dans les réserves qui leur avaient été désignées, ils seraient con-



8

sidérés comme des ennemis des États-Unis. Les Sioux avaient refusé, et au printemps 1876, l'armée des États-Unis avait entrepris une campagne pour les obliger à aller vivre dans les réserves. Le point culminant de la résistance des Sioux a pris place à Little Big Horn en juin 1876, avec l'extermination de cinq pelotons du 7^e régiment de cavalerie des États-Unis, sous le commandement du lieutenant-colonel George A. Custer. La défaite de Custer était cependant le commencement de la fin. Les Sioux ne peuvent plus espérer vaincre les forces militaires considérables qui approchent maintenant de tous côtés pour les pourchasser. Fatigués et affamés, ils reculent graduellement vers le nord pour chercher refuge en territoire canadien.

L'arrivée des Sioux menace maintenant de compromettre les relations pacifiques que le Canada est en train d'établir avec ses propres tribus car on sait que les Sioux ont toujours été de farouches ennemis de plusieurs tribus des Premières nations du Canada. De

plus, leur présence pèse lourdement sur les troupeaux de bisons qui ont déjà beaucoup diminué.

La tâche est difficile pour la Police à cheval du Nord-Ouest. Il faudra surveiller de près les Sioux. Les guerres entre les tribus ne doivent pas renaître. Il faut que les Sioux obéissent aux lois canadiennes, et par-dessus tout, il ne faut pas les laisser utiliser le territoire canadien comme base d'attaque contre les Américains. C'est alors que Fort Walsh, dans les collines du Cyprès, devient le principal centre d'opérations de la Police. Le poste, créé en 1875, est consolidé et entouré d'une palissade fortifiée. Sa nouvelle importance sera reconnue en 1878 lorsque le quartier général y sera transféré de Fort Macleod.

En novembre 1876, des éclaireurs transmettent à Fort Walsh les premières nouvelles des Sioux qui émigrent. Ils signalent qu'un fort groupe de ceux-ci se déplace vers le nord, allant vers le poste de traite de Wood Mountain. En

quelques jours, le surintendant Walsh et un groupe de treize membres de la Police à cheval se dirigent vers l'est pour rencontrer les réfugiés.

À son arrivée à Wood Mountain, le surintendant trouve environ deux mille Sioux sous le commandement de Black Moon, le chef héréditaire de la tribu; ils sont campés à proximité du poste de traite. On convoque un conseil et les Autochtones annoncent qu'ils sont fatigués d'être chassés et sont venus au pays « la Grande Mère Blanche » pour y trouver refuge. Le surintendant Walsh les avertit alors d'un ton ferme qu'ils doivent obéir aux lois et, avant tout, qu'ils ne doivent pas attaquer les troupes des États-Unis.

La Bande de Black Moon est suivie, au début de 1877, par deux groupes de Sioux, le premier sous la conduite du chef Four Horns et enfin une bande nombreuse sous le commandement de Sitting Bull, qu'on reconnaît maintenant comme le chef de la résistance des Sioux.

À l'été 1878, tout semble indiquer que les Sioux resteront au Canada pour de bon. Malgré les négociations entre les gouvernements du Canada et des États-Unis, ils refusent toujours de retourner aux États-Unis. Toutefois, ce que la diplomatie ne peut réussir, la raréfaction des troupeaux de bisons l'obtiendra bientôt. De fait, à mesure que leur source traditionnelle de nourriture diminue, les Sioux commencent à se rendre compte qu'ils devraient accepter un mode de vie sédentaire. Il n'y a pas de raison de défendre des territoires maintenant dépourvus de bisons. De plus, le gouvernement canadien continue à insister sur le fait qu'ils sont des réfugiés et qu'il n'a pas l'intention de leur accorder des réserves au nord de la frontière. Les Sioux doivent retourner vers le sud.

En 1879, l'influence de Sitting Bull est à son déclin et, par petites bandes, les Sioux prennent la voie du retour. Cependant, le chef sioux et un petit groupe d'intransigeants continuent à refuser malgré tout de faire confiance

aux Américains. En 1880, le gouvernement Macdonald décide d'adopter une position plus ferme et enjoint la Police à cheval de visiter les campements Sioux encore sur place et de les avertir que le gouvernement ne leur fournira désormais plus de nourriture. S'ils ne retournent pas aux États-Unis, ils mourront de faim. Ce n'est qu'un an plus tard que la dernière bande, dirigée par Sitting Bull, se rend aux autorités américaines à Fort Buford, dans le Dakota du Nord.

La colonisation

En 1874, la population blanche du Nord-Ouest ne s'élève qu'à quelques centaines de personnes, pour la plupart trafiquants, missionnaires, employés de la Compagnie de la baie d'Hudson, et quelques colons. Il n'existe pas de chemin de fer, de ligne télégraphique, de service de courrier régulier ou de journaux. Les nouveaux postes de police à Fort Macleod, Fort Walsh et Fort Saskatchewan attirent des colons. En 1878, il existe un important village

de plusieurs centaines d'âmes à côté de Fort Walsh. Les colons se rassemblent autour des postes pour offrir les nombreux services dont la police a besoin et pour trafiquer avec les tribus des Premières nations qui campent dans la région. Battleford s'accroît rapidement après sa désignation comme capitale territoriale en 1876. La même année, elle est reliée par télégraphe à Fort Pelly et Winnipeg. En 1877, on prolonge la ligne vers l'ouest jusqu'à Edmonton, qui compte toujours moins de mille habitants. Le premier journal des Territoires, le Saskatchewan Herald, commence sa publication à Battleford en 1878.

Le nombre de colons ne s'accroîtra de façon régulière qu'avec la construction du chemin de fer dans les Prairies entre 1881 et 1883. Le premier train est déchargé à Winnipeg en 1877, mais la construction dans les plaines ne débute sérieusement que quatre ans plus tard quand W.C. Van Horne devient directeur général du Canadien Pacifique. En octobre 1881, la ligne est



10

arrivée à Brandon. Un an plus tard, elle atteint Regina, la nouvelle capitale territoriale. En août 1883, la ligne va jusqu'à Calgary et, dans son sillage, arrive un flot continu de colons. Beaucoup d'entre eux sont des ouvriers de la construction. Bientôt, des villes poussent sur sa route, Medicine Hat, Moose Jaw, Maple Creek, Swift Current, et les vieux postes frontaliers comme Calgary connaissent une croissance rapide. En 1881, la population blanche a atteint quelque sept mille personnes qui s'ajoutent à plus de cinq mille Métis et de vingt à trente mille Autochtones. Au recensement de 1884-1885, la population blanche est passée à plus de vingt-trois mille personnes.

L'emplacement des premiers postes de police a été déterminé d'après les territoires de chasse des Premières nations et la nécessité de lutter contre le trafic du whisky. Une fois les tribus des Premières nations établies dans leurs réserves, on déploie graduellement la police pour maintenir l'ordre dans les établissements de colons qui se

développent le long du chemin de fer. En 1882, le quartier général se voit déplacé vers un endroit plus central à côté de Wascana Creek et aux abords de Regina. Puis, en 1883, le gouvernement fait passer les effectifs réglementaires de la P.C.N.-O. de trois cents à cinq cents hommes, afin qu'elle puisse faire face à des responsabilités de plus en plus lourdes. De plus, on crée bientôt des détachements et des divisions dans les nouveaux centres urbains et les agglomérations parsemées le long du chemin de fer.

Le maintien de l'ordre aux abords du chemin de fer

En 1882, la ligne du Canadien Pacifique atteint Maple Creek et, vers la fin de 1883, le sommet des Rocheuses. Il faut absolument maintenir l'ordre parmi les milliers d'ouvriers du CP si on veut que la voie soit posée selon les prévisions. Les conditions de vie sont difficiles dans les camps de construction. De fait, le jeu et la bois-

son constituent les sources principales de divertissement chez les ouvriers et, malheureusement, ils sont souvent la cause d'actes violents et de troubles. C'est pourquoi la police crée un détachement, sous les ordres de l'inspecteur S.B. Steele, qui sera chargé de suivre la construction et de faire respecter la Loi pour le maintien de la paix au voisinage de travaux publics, loi qui interdit le jeu et la boisson dans un rayon de dix milles de chaque côté de la ligne de chemin de fer.

C'est au cours de cette période que la Police à cheval est pour la première fois en contact avec l'agitation ouvrière. La première grève sérieuse se produit en 1883 lorsque le Canadien Pacifique réduit les salaires des chauffeurs et des mécaniciens de locomotives. On amène d'urgence des renforts à Moose Jaw et à Broadview pour protéger les biens du chemin de fer contre les grévistes rebelles et aussi ceux qui refusent de quitter leur travail. Une autre grève d'importance survient en 1885, à Beaver Crossing, lorsque mille

“... Ils décident donc de prendre la loi en mains.”

deux cents hommes quittent leur travail à la suite d'un litige concernant les salaires. Lorsqu'une bande de grévistes tente d'empêcher l'arrestation d'un meneur qui les incite à la violence, l'inspecteur Steele quitte son lit de malade pour leur faire face, fusil en main. Apr ès leur avoir lu la Loi sur les émeutes, il les avertit qu'il si besoin est, il aura recours à la force pour faire respecter l'ordre public.

Au service du public

Pendant de nombreuses années, les membres de la Police exécutent toutes les tâches reliées à l'autorité civile dans le Nord-Ouest. En effet ils doivent assurer les services essentiels à l'ordre et au bien-être publics. De plus, aux débuts de la colonisation de l'Ouest, les membres assument la responsabilité de nombreux services postaux, soit en livrant eux-mêmes le courrier, soit en accordant des contrats à cet effet. Même en 1883, des membres font fonction de maîtres de poste et les quartiers de la police servent encore

de bureaux de poste. Les membres agissent également comme receveurs des douanes, agents des Autochtones et recenseurs. Pendant un certain temps, les détachements effectuent des relevés météorologiques. Les chirurgiens de la Police à cheval, souvent les seuls médecins à des milles à la ronde, s'occupent des soins médicaux des habitants. Les personnes condamnées à l'emprisonnement purgent souvent leur peine dans les postes de garde de la Police à cheval; les détenus condamnés aux travaux forcés sont affectés aux tas de bois des postes. De plus, les membres se chargent des aliénés, les escortant jusqu'à l'asile le plus proche, soit celui de Brandon. En plus de ces tâches fédérales, il leur faut appliquer les nombreuses ordonnances territoriales qui concernent les statistiques essentielles, la propagation des maladies contagieuses, les incendies de prairies et les étalons en liberté. Avec la création des ministères fédéraux et territoriaux, on nomme des fonctionnaires qui remplaceront graduellement les mem-

bres de la Police dans l'exécution de toutes ces fonctions.

La Rébellion du Nord-Ouest

Le nouveau chemin de fer emmène de plus en plus de colons au pays, ce qui provoque, chez les Métis et les tribus des Premières nations installés le long de la Saskatchewan-Nord, la crainte de perdre leurs territoires et leur mode de vie. Les arpenteurs du gouvernement sont à tracer de nouvelles cartes et menacent d'expluser les Métis de leurs territoires. C'est pourquoi ces derniers désirent obtenir des titres de propriété pour les lots riverains qui leur appartiennent par tradition. Toutefois, lorsqu'ils présentent une requête en ce sens à Ottawa, un gouvernement apparemment indifférent néglige leurs doléances. Ils décident donc de prendre la loi en mains. À la demande du chef métis Gabriel Dumont, Louis Riel revient d'un exil volontaire au Montana pour mener la campagne des Métis contre le gouvernement fédéral.

Au début de 1885, les Métis créent un gouvernement provisoire dirigé par Riel et Dumont, commandant en chef des Métis. La cause des Métis se mérite l'appui des Cris de Big Bear mais les Pieds-Noirs, eux, se tiennent à l'écart de la conspiration. Leur chef, Pied de Corbeau, croit l'entreprise vouée à l'échec et, de toute façon, son peuple et lui sont réticents à faire cause commune avec leurs ennemis traditionnels, les Cris.

Le 13 mars 1885, un rapport en provenance de Battleford signale qu'un soulèvement éclatera vraisemblablement d'un moment à l'autre et que les Cris se joindront probablement aux Métis. Il faut donc renforcer les détachements du Nord. Le commissaire Irvine reçoit l'ordre de quitter Regina pour se diriger vers le nord avec tous les hommes disponibles. Accompagné de quatre officiers, quatre-vingt-six sous-officiers et gendarmes et soixante-six chevaux, il fait une marche forcée par un temps rigoureux. Évitant adroitement les

avant-postes des insurgés, la colonne atteint Prince Albert, où elle apprend que le pillage a commencé et que des attaques à Prince Albert et au Fort Carlton sont imminentes. Lorsque la troupe atteint le Fort Carlton les hostilités ont déjà commencé. Le 26 mars, près du lac aux Canards, un rude combat s'engage entre cinquante-six policiers à cheval aidés de quarante-trois volontaires de Prince Albert, et une importante troupe de Métis et de Cris. Sous un nombre écrasant de plus de trois fois leur importance, la force constituée de policiers et de volontaires bat en retraite, douze de ses quatre-vingt-dix-neuf hommes ayant perdu la vie au combat.

La bataille du lac aux Canards constitue une importante victoire psychologique pour les rebelles, mais on ne remporte pas la guerre en une escarmouche. Déjà, des centaines de miliciens de l'Est du Canada sont en route grâce au chemin de fer qui vient d'être terminé, et, en quelques jours, une armée est levée. Sous le comman-

dement du major-général F.D. Middleton, elle se met en route pour écraser les rebelles. Au cours de la campagne qui suit, la Police à cheval du Nord-Ouest joue un rôle important. Finalement, après une série d'engagements indécis, les rebelles sont battus à Batoche, le 12 mai 1885.

Des terres gratuites

En 1896, sous la conduite active de M. Clifford Sifton, ministre de l'Intérieur, le gouvernement canadien lance une vigoureuse campagne pour attirer des colons dans les Prairies. Des brochures, décrivant la qualité et la fertilité du sol, sont imprimées et distribuées aux États-Unis et en Europe. On offre gratuitement cent soixante acres à tous ceux qui veulent venir s'y établir. On paye une partie de la traversée par mer, et le Canadien Pacifique offre des tarifs réduits sur les wagons de colons, depuis le port d'embarquement. Le monde sortant d'une longue crise et la demande de blé augmentant, la ruée vers les grandes plaines



prend graduellement de l'ampleur. En 1914, plus d'un million de colons sont déjà installés dans les Prairies.

Afin d'assurer le succès du programme, on enrôle chaque fonctionnaire, depuis le ministre jusqu'au policier à cheval, pour conseiller et aider les nouveaux colons. Les membres de la P.C.N.-O. deviennent agents fonciers, experts agricoles et agents du bien-être social et de l'immigration. Souvent, le premier contact des immigrants avec l'administration, lorsqu'ils descendent du train, s'établit avec le détachement local de la Police à cheval du Nord-Ouest. La police donne des conseils sur les terres encore disponibles dans la région, amenant souvent les colons sur les lieux et les aidant à choisir leur concession. De plus, ses membres distribuent le grain de semence, mettent le bétail en quarantaine, et rédigent de copieux rapports sur l'état de la récolte et du sol. Si un colon perd une vache, il s'adresse à la police. De même, si sa récolte est mauvaise et

s'il n'a pas de ressources suffisantes pour que sa famille passe l'hiver, il s'adresse au détachement local pour recevoir du secours.

Presque un tiers des colons arrivés entre 1896 et 1914 proviennent de l'Europe continentale; ce sont des Ukrainiens, des Allemands, des Finlandais, des Suédois et des Russes. Bon nombre d'entre eux ne parlent pas anglais et la P.C.N.-O. doit avoir recours à des interprètes pour leur expliquer les lois et les coutumes canadiennes. On n'utilise pas d'autres critères pour choisir les immigrants que leurs aptitudes et leur désir d'occuper la terre. Certains d'entre eux ont de curieuses croyances religieuses qui posent des problèmes particuliers à la Police à cheval du Nord-Ouest. Au cours de 1899, plusieurs milliers de Doukhobors arrivent pour prendre des concessions. Ils se révèlent d'excellents fermiers mais, en 1902, un élément fanatique parmi eux organise la première de leurs nombreuses marches de protestation. À cette occasion,

plus d'un millier de Doukhobors partent de Yorkton en hiver, sans nourriture ou vêtements appropriés. L'inspecteur J.O. Wilson commande une troupe de vingt policiers à cheval qui accompagnent le groupe et assurent leur sécurité. En novembre, ils atteignent Minnedosa, au Manitoba et là, suivant les ordres de fonctionnaires fédéraux, les membres de la P.C.N.-O. obligent, avec un minimum de violence, les Doukhobors à monter dans des trains pour retourner à Yorkton.

L'aide aux nouveaux colons constitue un fardeau de plus pour la Police à cheval, mais elle représente un argument de plus que le Commissaire invoque pour empêcher qu'on réduise ses effectifs.

La ruée vers l'or du Klondike

Pendant qu'en Alberta et en Saskatchewan la Police à cheval s'adapte à la venue croissante des colons, une nouvelle frontière se forme jusqu'au nord le long du fleuve Yukon et de ses affluents. Avant 1886 on con-

Constantine évalue à trois cent mille dollars l'Or extrait au Yukon

14

naissait très peu le Yukon jusqu'à ce qu'une vague d'activités déferle soudainement et attire l'attention sur la rivière Fortymile. La découverte d'un placer dans ce petit affluent du fleuve Yukon, juste à l'intérieur de la frontière canadienne, déclenche une réaction en chaîne et les chercheurs d'or commencent alors à affluer. Conscients de l'essor que connaîtra le marché, les commerçants de la région guettent l'arrivée de ces nouveaux clients.

L'accroissement de la population crée toutefois le besoin d'un pouvoir législatif plus stable. Les grandes compagnies désirent une certaine forme de réglementation; le clergé anglican veut protéger les Autochtones des commerçants qui leur vendent sans discernement des boissons alcooliques, et même les mineurs s'inquiètent de désordres éventuels. La solution du gouvernement canadien à ces problèmes comporte « quelque chose pour tout le monde ». Il n'affirme cependant pas son autorité immédiatement, ce qui risquerait un violent affrontement

avec les mineurs et les commerçants quant aux règlements gouvernementaux, mais le gouvernement veut tout de même s'assurer que la région demeurera canadienne.

Le 20 mai 1894, le commissaire L.W. Herchmer demande à l'inspecteur Charles Constantine de s'embarquer pour les eaux d'amont du Yukon. Le sergent d'état-major Charles Brown accompagnera l'inspecteur qui a acquis une vaste expérience dans les différents ministères gouvernementaux qu'il représentera. Un des principaux objectifs de sa mission consiste à faire savoir aux habitants du Yukon qu'un agent fédéral vient s'y installer. Presque deux mois et demi plus tard, après avoir voyagé à pied, à cheval et en bateau, l'inspecteur Constantine et le sergent d'état-major Brown arrivent au Fort Cudahy situé à proximité du village de Fortymile. C'est le 7 août 1894 qui aurait pu alors prédire qu'on découvrirait de l'or sous peu? Pour le moment l'inspecteur Constantine et son collègue n'ont pas beaucoup de

travail étant donné que seulement mille mineurs, commerçants et trappeurs habitent le territoire. On a dit à l'inspecteur que la température variait de -77° F durant les neuf mois d'hiver à 120° F en été. Le plus grand défi à affronter dès l'arrivée est donc l'environnement lui-même.

La majorité des habitants du Yukon sont des membres des Premières nations et la plus grande partie de la population blanche se compose d'un nombre à-peu-près égal d'Américains et de Canadiens. On y retrouve aussi quelques Anglais et des gens d'autres nationalités. Fortymile abrite quelque deux cent soixante mineurs mais jusqu'alors les filons d'or sont maigres comparativement à ce qu'on est sur le point de découvrir. L'inspecteur Constantine évalue à trois cent mille dollars l'or extrait au Yukon en 1893.

L'inspecteur s'attend à certaines difficultés quant à l'application des lois étant donné que les mineurs pensent que les conditions de vie au Yukon leur

en 1893.



donnent droit à des concessions minières cinq fois plus grosses que celles permises par la loi canadienne. L'inspecteur Constantine croit également que ces derniers tiendront aux droits que leur ont conférés les assemblées de mineurs. Craignant des troubles éventuels au sujet des règlements miniers ou autres, l'inspecteur Constantine recommande qu'on affecte au Yukon un effectif de cinquante hommes, dont deux officiers, un chirurgien, trois sergents et trois caporaux. Ces hommes doivent tous avoir au moins deux ans d'expérience dans leur domaine respectif, être forts et robustes et reconnus pour leur témérité. Malgré son compte rendu au gouvernement canadien, l'inspecteur Constantine se voit renvoyé au Yukon avec un groupe de dix-neuf hommes seulement. Accompagné de l'inspecteur D'Arcy Strickland, de l'aide-chirurgien A.E. Wills et des autres hommes, il arrive aux abords de Fortymile le 24 juillet 1895. Deux jours plus tard, un décret du conseil du gouvernement canadien donne naissance

au district de Yukon, qui sera désormais une division administrative au sein des Territoires du Nord-Ouest. Bientôt l'inspecteur Constantine et ses hommes commencent avec empressement la construction de ce qu'on appellera le Fort Constantine le premier poste de la Police à cheval dans le Yukon juste à temps pour la célèbre ruée vers l'or du Klondike.

C'est par la découverte d'un riche filon d'or dans le ruisseau Rabbit, à la mi-août 1896, que George Washington Carmack, Skookum Jim et Tagish Charlie changent le cours de l'histoire du Yukon.

Le ruisseau Rabbit, qu'on nommera par la suite ruisseau Bonanza, est un affluent de la rivière Klondike, qui elle se jette dans le fleuve Yukon à cinquante milles en amont, à l'est de Fortymile. Après avoir trouvé un filon de pépites d'or trente fois plus gros qu'un filon assez bon, rapportant 10 cents la batée, les trois hommes enregistrent leurs concessions auprès de l'in-

specteur Constantine le 21 août. Comme l'inspecteur s'y attendait, la nouvelle de cette trouvaille s'étend à l'extérieur du Yukon et y attire une ruée de gens affolés en quête d'or facile. Pendant les deux années qui suivent, des dizaines de milliers de chercheurs d'or empruntent les différentes routes menant au Klondike.

Les dix-neuf officiers et membres de la P.C.N.-O. au Yukon ne sont alors pas prêts à faire face à la « ruée » attendue. Il faut donc leur envoyer du renfort le plus tôt possible. C'est ainsi que de dix-neuf membres qu'il était vers la fin de 1896, l'effectif dans le Yukon s'élève à deux cent quatre-vingt-cinq hommes en novembre 1898. Pendant ce temps, soit à l'été 1897, le Fort Herchmer devient le nouveau quartier général à Dawson. Suite à la création du Territoire du Yukon, le 13 juin 1898, les trente et un détachements sont réorganisés pour former les Divisions H et B. Entre-temps, en février de la même année, le surintendant Samuel Benfield Steele arrive à la source du canal Lynn,



16

principal accès aux champs aurifères. Les inspecteurs d'Arcy Strickland et Robert Belcher assument le commandement des détachements établis aux sommets des cols White et Chilkoot. Là, la fonction officielle principale des policiers consiste à percevoir les droits de douane sur les marchandises que les chercheurs d'or apportent au Yukon.

Entre 1898 et 1900, le gouvernement canadien dépêche deux cent membres de la Milice permanente canadienne, qui constituent les troupes de campagne du Yukon et sont chargés de prêter main-forte à la Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest pour la surveillance des prisonniers et la protection des banques et des chargements d'or. C'est ainsi que la Gendarmerie à cheval et l'Union Jack deviennent des symboles de justice et de sécurité au sommet des cols. À ce sujet, le surintendant Steele écrit :

« La conduite de ces gens changeait dès qu'ils franchissaient le sommet. Le pistolet était mis dans la valise et ne

servait plus. Le bandit, s'il y en avait, changeait de manière d'agir, personne ne le craignait. »

Cependant, certains crimes augmentent. Au Yukon, la peine, au lieu d'être fondée sur la faute, dépend du besoin : fournir des combustibles. Voilà pourquoi on condamne souvent les brigands à l'immense tas de bois de la Gendarmerie à cheval, situé derrière le Fort Herchmer.

La Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest accomplit un travail remarquable quant à l'aide et à la protection qu'elle assure aux dizaines de milliers de chercheurs d'or qui se rendent au Yukon. La nature ne livre pas ses richesses aisément et les aventuriers doivent lutter avec acharnement contre les éléments d'un environnement hostile. Seulement quelques-uns d'entre eux trouvent de l'or; nombreux sont ceux qui se font blesser ou tuer pour avoir osé s'y hasarder. Enfin, rares sont ceux qui atteignent leur terre promise et la plupart quittent ce

« A la fin de la Première mondiale, l'ensemble du

climat inhospitalier aussi rapidement qu'ils y sont venus.

Vers le Nord, sur les rives de l'Arctique

Comme dans les Prairies, l'ouverture de la frontière septentrionale du Canada est précédée par l'instauration de l'ordre public. Bien que l'attention soit centrée sur son rôle capital dans le Yukon, la police a déjà commencé à étendre ses activités dans les forêts subarctiques du Moyen Nord canadien, soit la région de l'Athabasca, le bassin du Mackenzie et le district de Keewatin, à l'ouest de la baie d'Hudson. À la fin du dix-neuvième siècle, trafiquants, trappeurs et prospecteurs ont fréquemment pénétré dans ces régions. De ce fait, il s'avère de plus en plus impérieux d'exercer une surveillance plus efficace pour protéger les Autochtones, appliquer les lois sur les boissons alcooliques et faire respecter les règlements de la chasse.

“Guerre

continent septentrional a effectivement été placé sous la jurisdiction canadienne.”

Dès 1890, on crée une patrouille à York Factory, sur la Baie d'Hudson. Trois ans plus tard, une autre patrouille étend l'autorité de la police dans la région de l'Athabasca. En 1897, l'inspecteur A.M. Jarvis atteint, avec deux hommes, Fort-Résolution sur le Grand lac des Esclaves et, plus tard au cours de la même année, on crée des détachements à Fort Chipewyan, Athabasca Landing et au Petit lac des Esclaves.

Ce mouvement vers le Nord est cependant ralenti par le besoin en hommes qu'exige la ruée vers l'or. Ce n'est que lorsque la situation dans le Yukon commence à se stabiliser qu'il reprend de la vigueur. Grâce à un réseau de patrouilles et de détachements, la police étend graduellement son autorité à travers la ceinture de forêts jusqu'aux rives désolées de l'océan Arctique. À la fin de la Première Guerre mondiale, l'ensemble du continent septentrional a effectivement été placé sous la juridiction canadienne.

La nouvelle poussée vers le Nord débute en 1903; elle est dictée par le litige entre le Canada et les États-Unis sur l'emplacement de la frontière de l'Alaska. Lorsque le conseil juridique arbitrant le différend décide en faveur de la demande américaine, Ottawa s'inquiète du fait que l'activité des baleiniers, le long des côtes canadiennes de l'Arctique, pourrait entraîner d'autres pertes de territoire. De ce fait, le surintendant Constantine, le sergent F.J. Fitzgerald et quatre gendarmes reçoivent l'ordre de se rendre au fort Macpherson, à l'embouchure du fleuve Mackenzie, pour étudier la nécessité d'établir des postes dans l'ouest de l'Arctique.

Lors de son arrivée dans la localité, l'inspecteur Constantine obtient, de la mission locale, un cantonnement pour le détachement. Il retourne ensuite vers le sud, laissant le reste des hommes pour y passer l'hiver.

Entre-temps, le sergent Fitzgerald continue à descendre le Mackenzie jusqu'à

l'île Herschel, dans l'océan Arctique, qu'il atteint le 7 août 1903. Des rapports voulant que les baleiniers qui hivernent sur l'île ont approvisionné les Esquimaux en boissons alcooliques, ont poussé le sergent à s'y rendre. Il loue deux huttes de terre à l'une des compagnies baleinières et s'y installe pour passer l'hiver, avec seulement quatre feuilles de papier à lettre. Le sergent trouve très peu d'alcool sur place mais il réussit à faire comprendre aux baleiniers américains que dorénavant l'habitude d'en fournir aux Autochtones doit cesser, qu'il faut respecter les lois canadiennes et qu'il faut payer les droits de douane sur tous les biens débarqués au pays. En 1905, on groupe les détachements du district du Mackenzie et de la région de l'Athabasca pour constituer la Division N dont les quartiers généraux se situent à Athabasca Landing.

À des milliers de milles de là, à l'autre bout du pays, le surintendant J.D. Moodie et un groupe de dix hommes se préparent à quitter Halifax sur le



S.S. Neptune pour la baie d'Hudson. La tâche du surintendant consiste à faire respecter l'ordre par les baleiniers qui utilisent la région et à créer un poste d'où l'autorité canadienne pourra s'étendre vers l'ouest dans le district de Keewatin. L'emplacement choisi pour le nouveau poste est Fullerton, sur la côte ouest de la baie d'Hudson, en face de la pointe sud de l'île Southampton. Le port constitue un point d'hivernage fréquent pour les baleiniers. Le surintendant et ses hommes arrivent à Fullerton le 23 septembre 1903, y déchargent leurs provisions et se hâtent de construire les bâtiments du détachement avant le gel. Au cours de l'hiver, un des hommes devient fou et dans les baraquements étriés, ses cris furieux exercent une tension considérable sur les nerfs des autres.

Laissant trois hommes sur place, le surintendant Moodie retourne vers l'est sur le Neptune à l'été de 1904 pour faire rapport de ses constatations à Ottawa. On le renvoie presque immé-

diatement avec des renforts et l'ordre d'étendre ses activités à toute la région de la baie d'Hudson, qu'on appelle maintenant la Division M. Cette fois, le groupe part de Québec, le 17 septembre 1904, sur le C.G.S. Arctic commandé par le capitaine J.E. Bernier. Au cours du second hiver à Fullerton, le surintendant dépêche plusieurs patrouilles. Entre autres, une expédition de courrier se rend à Churchill et en revient, parcourant ainsi une distance de mille cent milles.

Pour étendre son autorité sur le territoire couvert par les deux nouvelles divisions, la Gendarmerie commence à mettre en oeuvre en hiver un système de patrouilles régulières, avec des attelages de chiens. Le 27 décembre 1904, le gendarme H.G. Mapley, accompagné de deux autres gendarmes et d'un guide, quitte Dawson pour une patrouille de transport de courrier. Ayant découvert un raccourci par la chaîne montagneuse, ils atteignent le Fort Macpherson le 2 février 1905; ils n'ont ainsi mis qu'un

peu plus d'un mois à couvrir une distance de quatre cent soixante-quinze milles. En février 1906, le gendarme L.E. Seller se rend à Repulse Bay et à Lyon Inlet, à plus de cinq cents milles au nord de Fullerton, pour y surveiller la pêche à la baleine.

C'est l'inspecteur E.A. Pelletier qui dirige la patrouille la plus spectaculaire de cette période. On confie à ce jeune officier canadien-français la tâche d'établir une liaison entre les Divisions N et M, à travers le pays presque totalement inconnu à l'est du Grand lac des Esclaves. L'inspecteur Pelletier quitte Athabasca Landing en juin 1908 avec un caporal et deux gendarmes. Voyageant sur un bateau de la Compagnie de la baie d'Hudson, le groupe traverse le lac Athabasca et descend la rivière des Esclaves jusqu'au Fort Smith. Ils embarquent alors sur deux canots et, avec deux mois de vivres, commencent le long et pénible voyage vers l'Est.

Leur itinéraire les fait traverser le Grand lac des Esclaves, passer la ligne de portage des eaux et descendre les rivières Thelon et Hanbury jusqu'au lac Baker. Ils franchissent de nombreux portages et subissent les attaques constantes de nuées d'insectes. L'inspecteur signale avoir aperçu des boeufs musqués et d'imposants troupeaux de caribous migrateurs. La première partie du voyage se termine à Chesterfield Inlet, le 31 août 1908, lorsqu'ils rencontrent un baleinier envoyé de Fullerton. Plus tard, au cours du même hiver, l'inspecteur, avec des attelages de chiens, poursuit sa route vers le sud jusqu'à Churchill, Norway House et Gimli, mettant fin à une patrouille de plus de trois mille milles.

En 1919, la Gendarmerie compte vingt-cinq détachements, avec un effectif de plus de soixante-dix hommes, pour maintenir l'ordre le long de la frontière septentrionale. Il y a quatorze détachements dans le Yukon appartenant à la Division B de Dawson, et neuf appartenant à la Division G, soit ceux

d'Edmonton - Athabasca, de Coppermine, de Fort Fitzgerald, de Fort-Résolution, du Fort Simpson, du Fort Macpherson, de Grouard, de Rivière de la Paix et de l'île Herschel. Sur les rives de la baie d'Hudson, deux autres postes, Fullerton et Port Nelson, de la Division F, complètent la branche nord de la Gendarmerie. C'est un effectif réduit pour maintenir l'ordre dans le vaste territoire septentrional du Canada, mais il suffit pour faire appliquer la loi et assurer la souveraineté canadienne. Seules les îles les plus au nord de l'Arctique ne relèvent pas encore de la juridiction de la Royale Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest.

La Gendarmerie royale du Canada

En 1914, la Royale Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest s'est déjà mérité une réputation internationale pour le rôle joué dans la mise en valeur méthodique de l'Ouest canadien. En 1897, un détachement de la P.C.N.-O.

représentait le Canada à Londres lors du soixantième anniversaire de règne de la reine Victoria. Un contingent de la G.C.N.-O. participait à la cérémonie de couronnement du roi Edouard VII, en 1902, et un de la R.G.C.N.-O. au couronnement du roi George V, en 1911. Lorsque la guerre éclate en Afrique du Sud, on accorde leur congé à des membres de la Gendarmerie pour qu'ils puissent servir dans le deuxième bataillon des « Canadian Mounted Rifles » (Fusiliers à cheval du Canada) et le « Lord Strathcona's Horse ». Enfin, le travail accompli par la Gendarmerie est officiellement reconnu en 1904, lorsque le roi Edouard VII lui accorde le qualificatif « royale » et en fait la Royale Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest.

Quoique les exploits et les héros de la Gendarmerie commencent à faire partie des légendes de l'ouest, constituant une source d'aventures et de sujets pour les romanciers et les premiers producteurs de films, son rôle à la frontière tire à sa fin. La Première Guerre

mondiale et l'après-guerre entraînent de nouvelles conditions et de nouveaux défis qui nécessitent la réorganisation complète de la Gendarmerie et de ses responsabilités.

Au début des hostilités en Europe, des membres de la Gendarmerie désirent se porter volontaires pour le service actif, mais le gouvernement refuse de les exonérer de leur devoir. Ce dernier craint que des troubles n'émanent de la présence des milliers de colons allemands qui ont immigré dans les Prairies. Le Premier ministre décide que dans les circonstances la R.G.C.N.-O. doit rester dans l'Ouest afin de prévenir tout sabotage. En 1917, l'inquiétude suscitée par les colons allemands a diminué, mais le gouvernement se tient encore plus sur ses gardes après avoir reçu des rapports voulant que des éléments proallemands des États-Unis se préparent à traverser la frontière et à causer de l'agitation en territoire canadien. Par conséquent, Ottawa dégage la Gendarmerie de son rôle de police

provinciale en Alberta et en Saskatchewan pour qu'elle puisse concentrer ses efforts sur la protection de la frontière internationale. Ce n'est qu'en 1918 que la menace décline et que le gouvernement permet à la Gendarmerie d'envoyer deux escadrons de cavalerie outremer. Le premier, appelé l'escadron « A », sert en France et en Allemagne. Le second, ou escadron « B », fait partie du corps expéditionnaire canadien en Sibérie.

L'après-guerre au Canada entraîne d'importants changements. Cette période est marquée par un vif accroissement des grèves industrielles et des troubles connexes dans l'Ouest canadien, dus au chômage et au coût élevé de la vie.

En décembre 1918, afin d'assurer le maintien de l'ordre, le gouvernement porte l'effectif de la Gendarmerie à mille deux cents hommes et étend ses responsabilités fédérales aux quatre provinces de l'Ouest. Au cours de 1919 d'autres agitations ouvrières

surviennent, atteignant leur point culminant avec une grève générale dans la ville de Winnipeg. Craignant que le pays ne s'engouffre dans une révolution semblable à celle de la Russie, le gouvernement fédéral décide qu'un seul service de police fédérale sera responsable de faire respecter l'ordre public au Canada. C'est ainsi qu'en février 1920, la Gendarmerie à cheval absorbe la police du Dominion qui constituait la police fédérale de l'Est canadien. La direction générale est déménagée de Regina à Ottawa et la Gendarmerie se voit responsable de l'application des lois fédérales de l'Atlantique au Pacifique. Enfin, en accord avec son nouveau rôle, elle reçoit la désignation de «Gendarmerie royale du Canada ».

Bibliographie

Atkin, R.
Maintain the Right, New York, 1973

Beahen, William and Stan Horrall.
Red Coats on the Prairies. The North-West Mounted Police, 1886-1900;
Regina, 1998

Dempsey, H.A. éd.
Men in Scarlet, Calgary, 1974

Horrall, S.W.
Histoire illustrée de la Gendarmerie royale du Canada; McGraw-Hill;
Montréal, 1974

Kelly, Nora and William.
The Royal Canadian Mounted Police. A Century of Change, 1873 - 1973;
Edmonton, 1973.

Macleod, R.C.
The N.W.M.P. and Law Enforcement 1873-1905; Toronto, 1976

Steele, S.B.
Forty Years in Canada; Toronto, 1972

Turner, J.P.
The North-West Mounted Police 1873-1893 (2 volumes); Ottawa, 1950

Pour de plus amples renseignements sur l'histoire de la Gendarmerie royale du Canada, veuillez écrire à l'adresse suivante :

Le Commissaire
1200, promenade Vanier
Ottawa (Ontario)
K1A 0R2
À l'attention de la Direction des Services nationaux de communication

Vous pouvez aussi visiter le site web de la GRC à l'adresse suivante:

www.grc.ca

Publié par la Gendarmerie royale du Canada, Direction Services nationaux de communication

© Ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux Canada (2002)